





Alpes françaises du nord. Régional et moderne «en même temps»

Northern French Alps.
Regional and modern «at the same time»

The triple stimulation of geography (lakes and mountains), environmental problems and border influences could justify the claim of a regional architecture in the Northern Alps. Especially since the production is significant, driven by economic dynamics. But the question posed by critical regionalism is that of an architecture of resistance. There is no architecture in the Savoie countries that can be said to be regionalist according to this formulation opposing the local to the universal. And yet, there is a form of non-conceptualized resistance: because of the place, the climate, the architectural heritage, including the twentieth century. Indeed by its specific programs, the mountain has been a place for architectural and technical experiences. Today these buildings are markers of the territory fully participating in alpine identity.

For the inhabitants, a particular cultural identity is built around the myth of mountain life updated. It is constituted around the outdoor, a high-tech industry, an international mobility (Geneva airport), an exceptional biodiversity... This idealization of the mountain has been in resistance to the dominant discourse carried by a declining company. Contemporary architectural production is claimed by the new populations as a way of living the mountain, connected to the world but differentiating them from the inhabitants of the "plain". What has been implemented architecturally is very in tune with the current political discourse of "at the same time": industry and nature, comfort and sobriety, technicality and tradition, universal and local. So even the modern break is being digested as an assumed alpine marker – at the same time –.

Arnaud Dutheil

Directeur du Conseil d'Architecture
d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-
Savoie et Architecte DPLG, il est également
titulaire d'un diplôme de 3^{ème} cycle en
aménagement du territoire.

Keywords

*French Alps, modernity, tradition,
innovation, environment,
sustainability.*

Sous le nom d'Alpes du Nord, la France désigne trois départements : l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie. Réunies par la montagne et aujourd'hui par une même dynamique économique, leur histoire n'est pas identique. Le Dauphiné rejoint la France au XIV^{ème} siècle et la Savoie est rattachée seulement en 1860. Les départements de Savoie et de Haute-Savoie faisaient partie d'un ensemble plus vaste dont la dernière dénomination – royaume de Sardaigne – indique une appartenance culturelle alpine et méditerranéenne.

Assez classiquement, il est utile de situer la particularité de la croissance des Alpes du Nord en France. La progression démographique est perceptible dès 1936 (Guichonnet, 1963), motivée par l'emploi dans l'industrie, la constitution de la métropole genevoise et le développement du pôle universitaire de Grenoble. La politique de massification de la pratique du ski est venue conforter cet élan. Cette croissance exceptionnelle « ...n'affecte pas également les trois départements, la Savoie en particulier a eu une évolution très lente, marquée même par un léger recul entre 1968 et 1975 alors que la Haute-Savoie et l'Isère ont eu des gains importants de population de recensement en recensement. » (Prost, 1985). En 1962, les Alpes du Nord comptaient 1 361 611 habitants, en 2015 on en dénombrait 2 536 764 (INSEE). Si les pôles urbains progressent, il faut également constater que la dynamique profite à la montagne. Depuis 2006, l'attractivité de l'Isère s'est ralentie (+0,8%) alors que celle de la Haute-Savoie reste très soutenue à +1,7% (Bonnet, Bertrand, 2014).

De ces 70 ans de croissance, nous tirons plusieurs enseignements. La production de bâtiments a été très importante pour accompagner ce développement et la créativité architecturale s'en est trouvée stimulée, suscitant l'installation de nombreux cabinets d'architectes. Les Alpes du Nord françaises sont donc marquées par le XX^{ème} siècle et par la modernité. La population qui arrive dans les Alpes du Nord est jeune et active et généralement sans lien familial avec le territoire. Ce brassage de population, accentué par la présence des touristes, ne permet pas l'ancrage historique d'une culture territoriale partagée capable d'alimenter une revendication identitaire.

L'avènement du mouvement moderne en architecture a été l'expression construite d'une société qui, tournée vers l'avenir, remet en question l'ensemble de ses connaissances allant même jusqu'à douter de l'existence réelle de la montagne (Massin, 2014). La question régionale en architecture n'aurait donc depuis le XX^{ème} siècle plus de sens. Par ailleurs, l'absence de culture architecturale portée par la population pourrait elle aussi laisser croire à l'inexistence d'une architecture alpine mais nous pouvons considérer l'altitude, la topographie, les lacs, le climat, le dynamisme économique et la situation frontalière comme autant de réalités susceptibles d'appeler des réponses spécifiques. Enfin, nous pouvons émettre l'hypothèse d'une production architecturale contemporaine revendiquée par cette population nouvelle comme une manière d'habiter la montagne, comme un élément d'un mode de vie connecté au monde mais les différenciant des habitants « de la plaine ». La vallée de Chamonix en est la plus forte illustration.

Modernité alpine, rupture et continuité

La période moderne, par la quantité de bâtiments produits, a dominé largement la production architecturale et nous pouvons constater la rupture opérée avec les traditions constructives et avec les données du territoire. La création contemporaine des Alpes du Nord françaises serait, depuis cette rupture, simplement partie prenante de la scène architecturale nationale et internationale. Les œuvres de Maurice Novarina, du village olympique et de la mairie de Grenoble (1967), jusqu'à la Maison de la culture de Thonon (1966), en passant par le palais de justice d'Annecy (1978), illustrent bien cette modernité ordinaire (Delorme, Bonnot, 2009). Cette uniformisation qui n'exclut pas la qualité est d'autant plus présente que le centralisme français s'exerce à cette époque dans tous les domaines y compris en architecture. Sans nuances, les programmes qui s'installent dans les Alpes françaises portent la modernité et rejettent le régionalisme attaché à une pratique provinciale, rétrograde et archaïque. Pour autant, la question du régional ne doit pas être écartée et demande à être réévaluée. L'écriture de la modernité dans les

Image d'ouverture

Bâtiment multifonctionnel, commune de Saint-Jean d'Arvey (Savoie)
Vincent Rocques, architecte
Mise en service: 2012 (photo Stephan Degeorges/CAUE74).



Fig. 1

Siège de la société Blue Ice, commune des Houches (Haute-Savoie) Kuma & Associates Europe, architectes Mise en service : février 2015 (photo Béatrice Cafiéri/CAUE74).

Fig. 2

Base nautique, commune de Sevrier (Haute-Savoie) Yves Poncet & David Ferré, architectes Mise en service : juillet 2012 (photo Romain Blanchi/CAUE74).

Alpes passe par des architectes et certains d'entre-eux inscrivent cette idée dans une continuité de pensée. Ainsi le travail d'Henry-Jacques Le Même est une référence incontestée du XX^{ème} siècle. En inventant la typologie du « chalet skieur » (Very, Manin, 2013), il crée un archétype « à la fois très régional, simple et moderne » selon les mots de

son aîné Albert Laprade (Laprade, 1933). Installé à Megève, il concevra un très grand nombre de chalets, tous identiques, tous différents qui feront de la station une référence internationale. Dès lors, par mimétisme, des centaines de villégiatures seront produites par d'autres architectes ou constructeurs, reprenant avec plus ou moins

de bonheur des éléments de ce modèle parfaitement identifiable comme étant de son temps et de son lieu (Rosset, 2016). Denys Pradelle au sein de l'Atelier d'architecture en montagne sera lui aussi l'animateur d'une architecture située recyclant des dispositions constructives traditionnelles. Des architectes ont donc produit une architecture moderne contextualisée posant les jalons d'une culture professionnelle qui perdure encore dans certaines agences.

L'approche continue et persévérante de Guy Desgrandchamps marque indéniablement cette continuité de pensée. Reconnu par ses confrères, il partage volontiers son expérience qu'il théorise et enseigne. Adeptes d'une architecture située, la commune de Lucinges (Haute-Savoie) sera son laboratoire. Intervenant successivement sur l'école, le presbytère, la bibliothèque, il développe un récit qui l'amène à restaurer avec soin l'ancien et à affirmer les interventions nouvelles dans une résonance ajustée. Il fait de même au clos Babuty à Ambilly en réalisant 4 interventions successives.

L'architecture en XX^{ème} siècle en montagne, universelle et locale

Ce thème est particulièrement porté depuis 20 ans par l'équipe Architecture, paysage, montagne de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, par la Fondation Facim en Savoie qui anime les itinéraires de découvertes : « Archipels d'altitude » et le CAUE de Haute-Savoie qui par la diffusion de ces travaux de recherche a suscité une réappropriation positive de cette aventure de l'aménagement de la montagne.

Par ses programmes spécifiques, la montagne a été à partir du XX^{ème} siècle un lieu d'expériences architecturales et techniques. Décidé depuis Paris, l'aménagement de la montagne est l'archétype du modèle descendant qui ignore le local. Et pourtant, aujourd'hui ces bâtiments sont des marqueurs du territoire participant pleinement à l'identité alpine. La modernité en particulier, qui a homogénéisé le territoire par la répétition des réponses, a trouvé dans les Alpes du Nord une expression singulière participant à la « montagnité » de ce territoire. Ainsi, l'ap-

Fig. 3

Bâtiments d'élevage, commune de Bonneval-sur-Arc (Savoie)
Fabriques ap, Pierre & Rémi Janin, architecte et paysagiste
Mise en service: octobre 2013
(photo Pierre Janin/FAP).



parition des sanatoriums a marqué tous les esprits par l'adéquation du programme avec le mouvement moderne. Véritable manifeste pour l'air et la lumière, ces cités d'altitude ont rapidement été remises en cause par les progrès médicaux. Une lente dérive a commencé pour ces énormes bâtiments et, outre la question d'une nouvelle affectation un débat sur le maintien d'une expression architecturale aussi forte s'est cristallisé. Démolition pour Rocheplane et Les Petites Roches à Saint-Hilaire du Touvet, réhabilitation attentive pour Martel de Janville à Passy (Marc Rolinet, arch. 2015).

Il y a donc une hésitation sur la posture à adopter (Amouroux, 2015) pour intervenir sur un patrimoine aussi marquant mais devenu obsolète ou inadapté. Comment construire à côté de ces bâtiments et assumer leur radicalité comme une donnée régionale ? La question se pose aussi à l'échelle urbaine des stations de sports d'hiver. Car les stations intégrées sont des lieux particuliers qui ont souvent donné lieu à une aventure architecturale exceptionnelle. On pense au Flaine de Breuer, à Avoriaz

de Labro, Orzoni, Roques ou encore aux Arcs de l'Atelier d'architecture en montagne avec Perriand et Prouvé. Alors que ces sites fêtent leurs 50 ans, une patrimonialisation des bâtiments est en cours avec la mise en place d'une protection au titre des Monuments Historiques et du besoin d'un renouveau. Des adaptations sont nécessaires, des transformations et des extensions doivent être faites. Une nouvelle génération d'architectes doit intervenir dans des sites fortement marqués par leurs prédécesseurs. Le travail de Guillaume Relier (R architecture) à Flaine est sans doute le plus marquant. L'insertion de nouveaux bâtiments, au moment où la station se réapproprie le brutalisme de l'architecture initiale, suscite une couverture médiatique internationale saluant l'audace de la continuité formelle revendiquée comme alpine.

Les refuges sont, par essence, des icônes de l'architecture alpine. Eux aussi, doivent faire l'objet de travaux et les diagnostics concluent souvent sur l'abandon du bâtiment pour reconstruire à côté. Cette confrontation à un milieu d'exception est un véritable exercice de style pour les architectes et dans des sites isolés soumis à des contraintes très fortes, les choix révèlent le rapport de la société à l'environnement. Le très médiatisé refuge du Goûter au Mont-Blanc (Groupe H et Decalage Arch. 2012) propose de vivre en autarcie dans un vaisseau spatial, mettant en avant une approche constructive locale par la mobilisation de bois locaux. Dans le même temps, au col de la Vanoise, les refuges, légers, fonctionnels et réversibles, construits en 1976 par Guy Rey-Millet et Jean Prouvé sont démontés pour faire place à un bâtiment en dur apportant le confort post-moderne souhaité par les randonneurs.

Ce virage du siècle est tout aussi délicat à prendre pour les téléphériques urbains. Emblématique, celui de Grenoble est maintenu sans difficulté grâce à l'attrait de la Bastille, la gare haute faisant l'objet d'une adaptation (Felix-Faure, Macary et Page Arch. 2005). Ceux du Revard et du Veyrier ont été démontés et les gares des années trente déconstruites à l'exception de celle de Veyrier réaffectée en cinémathèque (Chambre et Vibert arch. 2013). Le téléphérique du Salève après une période difficile connaît un regain d'activité motivant Annemasse et Genève à un nouvel investissement visant à restituer la force de l'architecture initiale (Devaux et Devaux arch. Lauréat 2018). Cette créativité des sommets est toujours présente, comme en témoigne la gare d'arrivée de Chamrousse réalisée par le cabinet GBAU (Guyard et Bregman arch. 2014)

Un rapport ambigu au patrimoine vernaculaire

Nous ne sommes plus à l'époque de Letrosne et de ses modèles régionaux ou même de l'après-guerre



qui voyait les services de l'État promouvoir depuis Paris des typologies locales, cependant il existe encore une revendication régionaliste qui s'exprime par la bouche de certains élus en charge de l'urbanisme. La subsistance d'une typologie patrimoniale forte avec les fermes de montagne est une référence fréquemment convoquée lors de l'examen des demandes de permis de construire. Des règlements sont réclamés permettant de contraindre les projets à adopter des formes ou des matériaux considérés comme des marqueurs de l'identité de leur vallée. Ces contraintes, souvent mises en avant par les architectes comme des freins à la créativité, sont généralement assez vagues, relevant plus d'un conformisme d'image que d'une continuité patrimoniale. Néanmoins, certaines communes imposent des techniques ou des matériaux avec constance depuis des dizaines d'années, obtenant une homogénéité architecturale très appréciée même si elle n'est pas fondée historiquement. Ainsi, au Grand-Bornand ou à La Clusaz, la couverture en tavaillons est la norme selon une approche qui relève en fait du design territorial. De même, certaines communes, au nom d'une « sarditude » fantasmée établissent un nuancier de couleurs (sans fondement scientifique) pour les enduits extérieurs en l'imposant quelle que soit la date de construction.

Fig. 4

Ecole de Pontchy, commune de Bonneville (Haute-Savoie) Composite, Matthieu Guillaud & Frank Prunghaud, architectes
Mise en service: septembre 2013 (photo Béatrice Caféri/CAUE74).

Le discours régionaliste en architecture est dans les pays de Savoie assez fragile car adossé à une politique patrimoniale sans impact sur la mise en valeur des savoir-faire et techniques traditionnelles. De ce point de vue, le déficit des deux départements de Savoie est flagrant. Très peu de bâtiments anciens sont protégés au titre des Monuments Historiques et la pression foncière extrêmement forte a raison des constructions traditionnelles des centres-bourgs, villages et autres fermes et hameaux. Les démolitions sont donc nombreuses et les restaurations fines sont rares.

Fig. 5

Prototype, habitat participatif, Terra Nostra, Grenoble (Isère) ENSAG, ENSAL, étudiants architectes
Mise en service: 2016 (photo Stephan Degeorges/CAUE74).

Dans ce contexte, quelques architectes tentent un travail réinterprétant le vocabulaire de l'habitat traditionnel. Il s'agit principalement de maisons individuelles constituant une production marginale plutôt haut de gamme. Les réalisations de Pierre Rieussec installé à Chambéry s'inscrivent dans cette recherche. Le cabinet GBAU (Guyard et Bregman) marque indéniablement le territoire par une pensée singulière approfondissant cet héritage culturel. La réhabilitation de l'ancien presbytère de Thorens-Glières constitue un jalon important.

Fig. 6

Réhabilitation du presbytère, Thorens-Glière (Haute-Savoie) GBAU, Guyard & Bregman, architectes
Mise en service: juillet 2015 (photo Béatrice Caféri/CAUE74).

L'agropastoralisme est une activité symbolique forte, mise en avant dès qu'il est question d'identité, car elle marque nos montagnes par son action sur les paysages et la présence de constructions agricoles dans les alpages. L'ampleur des transformations à réaliser sur les anciens bâtiments a conduit dès le XX^{ème} siècle à abandonner ces sites pour re-

construire. Le recours à des procédés industrialisés génère souvent des difficultés d'adaptation à la pente et des insertions discutables. Des professionnels de l'architecture ont perpétué une approche fondée sur les besoins des agriculteurs. Le travail de Pierre et Rémi Janin privilégie une rationalité et une économie de moyens qui s'enracinent dans la tradition constructive agricole. A Bonneval sur Arc (Savoie), ils conçoivent 9 bâtiments d'élevage adossés à un merlon qui les protège du fort risque d'avalanches. Récompensé par plusieurs prix, dont Constructiv Alps 2015, ce projet illustre parfaitement les contraintes pesant sur l'aménagement de la montagne : économie de foncier, climat, risques...



Habiter les rives des lacs

La présence des lacs marque le territoire, et le caractère précieux de leurs rives s'est révélé au fur et à mesure de la montée de la pression immobilière. Des mesures de préservation ont été prises pour garantir des espaces de nature et l'urbanisation est fortement limitée. Parallèlement, des démarches de valorisation de sites publics sont engagées depuis 10 ans traduisant un changement d'attitude pour des aménagements moins « prédateurs ». Sur les lacs de Paladru, d'Aiguebelette et d'Annecy, trois projets expriment la relation de notre société à ces lieux si particuliers. Le bois s'impose comme marqueur d'une démarche envi-

ronnementale et d'un savoir-faire local. De même, le grand soin mis à réfléchir les implantations positionne l'utilisateur dans une attitude respectueuse, à la fois proche de la masse d'eau mais en retrait pour favoriser la contemplation. Ainsi à Paladru, pour le musée archéologique, les architectes Héroult-Arnod proposent un cheminement sur pilotis dans un bâtiment biomorphe évoquant un phasme. Ce projet « haut sur pattes » qui effleure le sol et la surface de l'eau sera abandonné en 2004. Cette situation n'est pas exceptionnelle, les enjeux environnementaux motivant de fréquentes contestations. La maison du lac d'Aiguebelette, de la Fabriques Architectures Paysages (FAP) va elle puiser

Fig. 7
Mairie de Samoëns
(Haute-Savoie)
Guy
Desgrandchamps,
architecte
Mise en service:
décembre 2013
(photo Romain
Blanchi/CAUE74).



son ancrage formel dans la construction traditionnelle. Un bâtiment à toit en terrasse végétalisé est recoupé perpendiculairement par deux longs volumes se présentant comme des hangars à bateau. Ils sont couverts par une ombrière à deux pans en carrelats de bois. La simplicité du dessin crée une familiarité, l'implantation des trois volumes évoque le vernaculaire sans être pittoresque, enfin la filtration de la lumière par l'espacement des carrelats conforte l'expression lacustre. A Sevrier, il fallait justement construire pour accueillir des bateaux et surtout réorganiser la zone portuaire devenue chaotique par l'empilement des usages. Lauréat du concours, le cabinet Ponce-Ferré a implanté deux volumes pour venir servir l'accès à l'eau et conduire le regard vers le lac et les montagnes. Ces parallélépipèdes en bois, dont la toiture terrasse débordé largement, mettent en avant leur fonctionnalité par une trame constructive affirmée. Autour du lac d'Annecy, d'autres petits programmes similaires ont pris place constituant une typologie bien marquée alors qu'aucune règle ou charte n'est venue l'encadrer. Ces bâtiments construits après un concours, mettant en compétition des architectes, signent la similitude des choix formels des maîtres d'ouvrage, des élus au diapason des habitants.

Performance énergétique et développement durable

Le début des années 2000 a été marqué par la découverte de la singularité architecturale du Vorarlberg particulièrement mise en avant dans notre région. L'exposition créée en 2003 par l'IFA a beaucoup circulé et de très nombreux voyages ont été organisés par les CAUE, emmenant architectes, élus et techniciens découvrir cette nouvelle culture du bâti. La technicité, la radicalité des choix architecturaux et la mobilisation des acteurs pour relever les enjeux environnementaux ont fasciné tous les professionnels en France, mais l'impact a été plus fort dans les Alpes du Nord par la similitude de situations. Des débats importants ont eu lieu proches des territoires, à Chamonix, Rumilly, La Roche sur Foron. Dominique Gauzin-Müller rassemble 250 personnes autour de cette expérience. Pour des acteurs savoyards, découvrir sur un territoire voisin, qu'une dynamique culturelle et technique ait pu se développer avec une telle force a été un choc. De nombreuses soirées ont été organisées parfois en présence d'architectes du Vorarlberg. Certains d'entre-eux ont eu quelques propositions de partenariats pour des réalisations. A Grenoble, associé à Walter Unterrainer architekt, Jean-Paul Roda (agence R2K) livre en 2012, 44 logements sociaux, R+5, en structure bois bénéficiant

Fig. 8

Logements collectifs, commune de Lucinges (Haute-Savoie)
Richard Plottier, architecte
Mise en service: juin 2015
(photo Béatrice Cafieri/CAUE74).



du label BBC effinergie. Quinze ans après la découverte des Vorarlberger baukünstler, il est évident que leur influence sur la production et notamment sur les bâtiments publics a été importante.

Au début du XXI^{ème} siècle, consciente des évolutions à mettre en œuvre, la France durcit dans un laps de temps très court la réglementation thermique qui s'impose à tous les bâtiments. Des labels sont mis en place visant à expérimenter des solutions innovantes et à mettre en place des retours d'expérience. L'expression architecturale va être modifiée en profondeur par le recours à des volumes simples et compacts, une répartition des fenêtres mesurée, une isolation extérieure performante protégée par une peau en panneaux, en carrelés de bois ou parfois enduite.

La proximité de la Suisse a évidemment un impact. Des ressortissants de ce pays habitent en Haute-Savoie et le nombre de frontaliers allant travailler à Genève ou Lausanne n'a cessé de croître. Quelques architectes exercent de part et d'autre de la frontière. Les échanges culturels et techniques sont permanents et le développement du label Minergie est observé attentivement. Son niveau d'exigence, fondé sur des performances mesurées et non pas, comme en France, calculées est abondamment commenté. Certains maires ou opérateurs privés choisissent ce label comme élément de différenciation et garantie de qualité. Ce mimétisme n'exclut pas une intelligence dans l'adaptation aux contextes locaux. Convaincus par ce qu'ils observent dans les pays voisins, les élus ne sont pas en reste et militent pour appliquer à leur projet un même niveau d'exigence. Le maire de Saint-Félix (Haute-Savoie) confie à Vincent Roques la réalisation d'une école et Jean-Claude Monin, maire de Saint-Jean d'Arvey (Savoie), demande à ce même architecte de réaliser un bâtiment multifonctionnel BBC, regroupant une crèche, une garderie scolaire, une bibliothèque et la mairie. Ce chantier en mobilisant plus de 500 m³ de sapin provenant des forêts communales sera largement primée. Fréquemment présentée lors de colloques ou de forums, l'opération de la commune de la Terrasse est menée par le bailleur social

Pluralis soutenu par le maire Georges Bescher. Les 8 logements sont conçus en ossature bois (Rigassi et Bienvenu arch. 2010) et labellisés Minergie P. Voulu comme une opération reproductible, les contraintes du financement du logement social conduira le maître d'ouvrage à un montage expérimental.

Une dynamique du « en même temps »

La triple stimulation de la géographie (lacs et montagnes), des problèmes environnementaux et des influences frontalières pourrait justifier la revendication d'une architecture présentant des caractéristiques spécifiques. D'autant que la production est significative, portée par la dynamique économique. Mais la question posée par le régionalisme critique et illustrée par les territoires du Vorarlberg, du Tessin ou encore du Sud-Tyrol est celle d'une architecture de résistance. Il n'y a pas dans les pays de Savoie d'architecture pouvant se dire régionaliste selon cette formulation opposant le local à l'universel. Et pourtant, il y a une forme de résistance non conceptualisée, celle du lieu, du climat, de l'héritage architectural, y compris du XX^{ème} siècle, mais également celle des habitants. La construction d'une identité culturelle particulière se fait autour du mythe de la vie montagnarde réactualisé. Celui du XXI^{ème} se constitue autour de l'outdoor, d'une industrie de pointe, d'une mobilité internationale (aéroport de Genève), d'une biodiversité exceptionnelle... Cette idéalisation de la montagne par la mise en avant de valeurs d'effort, de progrès, d'ouverture a été en résistance vis-à-vis du discours dominant des deux dernières décennies porté par une société en décroissance. Alors que la France vivait une désindustrialisation rapide, la Haute-Savoie voyait son positionnement de leader mondial du décolletage se renforcer. Ce qui a été mis en œuvre est très en phase avec le discours politique actuel du « en même temps » : industrie et nature, confort et sobriété, technicité et tradition, universel et local. Ainsi, même, la rupture moderne est en train d'être digérée comme un marqueur alpin assumé – en même temps –. ■

Bibliographie

- Amoureux Dominique** (2015), *archi 20-21, intervenir sur l'architecture du XX^{ème} siècle*, observatoire Union régionale CAUE Auvergne-Rhône-Alpes.
- Bonnet Michel, Bertrand Philippe** (2014), «Insee Rhône-Alpes», dans *La Lettre Analyses*, n. 216.
- Delorme Franck, Bonnot Carine** (2009), *Maurice Novarina architecte*, CAUE de Haute-Savoie éditeur, collection Portrait, Annecy.
- Guichonnet Paul** (1963), «La population de la Haute-Savoie en 1962 et l'évolution démographique depuis 1848», dans *Revue de géographie alpine*, tome 51, n. 2, pp. 223-250.
- Laprade Albert** (1933), «Architecture dans nos provinces françaises. L'œuvre de M. Le Même, à Megève (Haute-Savoie)», dans *L'Architecture*, n. 2, pp. 53-62.
- Massin Olivier** (2014), «Qu'est-ce qu'une montagne?», dans *Aristote chez les Helvètes*, Ithaque éditeur, Paris, pp. 17-26.
- Prost Brigitte** (1985), «Vingt ans de dynamisme démographique dans les Alpes du Nord», dans *Le Globe. Revue genevoise de géographie. Tome 125. Les Alpes dans le temps et dans l'espace*, pp. 219-225.
- Rosset Claire** (2016), *De la construction au récit, être de son temps et de son lieu pour l'architecte du XX^e siècle*, CAUE de Haute-Savoie éditeur, journal de l'exposition, Annecy.
- Very Françoise, Manin Mélanie** (2013), *Henry Jacques Le Même*, CAUE de Haute-Savoie éditeur, collection Portrait, Annecy.